



ANIQUE POITRAS

SAUVE-MOI
COMME
TU M'AIMES

QUÉBEC AMÉRIQUE

Tous Continents

De la même auteure

Pour adultes

Le Roman de Sara, Montréal, Québec Amérique, coll. Tous Continents, 2000.

Pour adolescents

SÉRIE SARA

Titre marquant des 25 dernières années choisi par le personnel de la Bibliothèque centrale de Montréal. La Chambre d'Éden, tome 2, Montréal, Québec Amérique Jeunesse, coll. Titan, 1998.

- PRIX LIVROMANIE
- PRIX DU LIVRE M. CHRISTIE, SCEAU D'ARGENT
- LIVRE PRÉFÉRÉ DES JEUNES DE 12-17 ANS AU PALMARÈS DE COMMUNICATION-JEUNESSE 1999-2000 *La Chambre d'Éden, tome 1*, Montréal, Québec Amérique Jeunesse, coll. Titan, 1998.
- PRIX LIVROMANIE
- PRIX DU LIVRE M. CHRISTIE, SCEAU D'ARGENT
- LIVRE PRÉFÉRÉ DES JEUNES DE 12-17 ANS AU PALMARÈS DE COMMUNICATION-JEUNESSE 1999-2000 *La Deuxième Vie*, Montréal, Québec Amérique Jeunesse, coll. Titan, 1994.
- PRIX LIVROMANIE

La Lumière blanche, Montréal, Québec Amérique Jeunesse, coll. Titan, 1993.

- PRIX LIVROMANIE, COUP DE CŒUR AU SONDAGE DE COMMUNICATION-JEUNESSE
- LIVRE PRÉFÉRÉ DES JEUNES DE 12-17 ANS AU PALMARÈS DE COMMUNICATION-JEUNESSE 1994-1995

SÉRIE MANDOLINE

L'Empreinte de la corneille, Montréal, Québec Amérique Jeunesse, coll. Titan+, 2004.

La Chute du corbeau, Montréal, Québec Amérique Jeunesse, coll. Titan+, 2003.

- PRIX DU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC, CATÉGORIE JEUNESSE.
- PRIX DU LIVRE M. CHRISTIE, SCEAU D'ARGENT
- DEUXIÈME POSITION AU PALMARÈS COMMUNICATION-JEUNESSE

DES LIVRES PRÉFÉRÉS DES 12-17 ANS 2004-2005

Pour enfants

SÉRIE ANIQUE ET LE VILLAGE FABULEUX

Anique et Irénée la sirène, ill. Céline Malépart, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, coll. À pas de loups, 2006.

Anique-Hasarius Lapupuce, ill. Céline Malépart, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, coll. Roman rouge, 2006.

La Dame et la licorne, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, coll. Roman rouge, 2004.

Marie Louve-Garou, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, coll. Roman rouge, 2003.

Izidor Suzor, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, coll. Roman rouge, 2002. •
PRIX CHRONOS VACANCES (FRANCE)

Lancelot, le dragon, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, coll. Roman rouge, 2000.

Lysista et le château/Miro et le château, Montréal, Québec Amérique Jeunesse, coll. Bilbo, 2002.

- PRIX DU LIVRE M. CHRISTIE, SCEAU D'ARGENT

Gaston-le-Grognon, Montréal, Québec Amérique Jeunesse, coll. Gulliver, 2001.

Album

Cendrillon, ill. Gabrielle Grimard, Imagine, coll. Contes classiques, 2006.

La fée des bonbons, ill. Marie Lafrance, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, 2005.

ANIQUE POITRAS

SAUVE-MOI
COMME
TU M'AIMES

QUÉBEC AMÉRIQUE

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Poitras, Anique

Sauve-moi comme tu m'aimes

(Tous continents)

Doit être acc. d'un disque son.

9782764424087

I. Titre. II. Collection.

PS8581.O243S28 2005 C843'.54 C2005-941588-6

PS9581.O243S28 2005



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Les Éditions Québec Amérique bénéficient du programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada. Elles tiennent également à remercier la SODEC pour son appui financier.

Québec Amérique

329, rue de la Commune Ouest, 3^e étage

Montréal (Québec) Canada H2Y 2E1

Téléphone : 514 499-3000, télécopieur : 514 499-3010

Dépôt légal : 4^e trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Mise en pages : André Vallée – Atelier typo Jane

Révision linguistique : Danièle Marcoux Réimpression : octobre 2008

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

©2005 Éditions Québec Amérique inc. www.quebec-amerique.com

Imprimé au Canada

Sommaire

Tous Continents

Page de titre

Page de Copyright

Dedicace

Préface - Morceaux d’histoire vraie avant la fiction

Première Partie - La Chute du corbeau

Un

Deux

Trois

Quatre

Cinq

Six

Sept

Huit

Neuf

Dix

Onze

Douze

Treize

Quatorze

Quinze

Seize

Dix-sept

Dix-huit

Dix-neuf

Vingt

Vingt et un

Vingt-deux

Vingt-trois

Vingt-quatre

Vingt-cinq

Vingt-six

Vingt-sept

Vingt-huit

Vingt-neuf

Trente

Trente et un

Trente-deux
Trente-trois
Trente-quatre
Trente-cinq
Trente-six
Trente-sept
Trente-huit
Trente-neuf
Quarante
Quarante et un
Quarante-deux
Quarante-trois
Quarante-quatre
Quarante-cinq
Quarante-six
Quarante-sept
Quarante-huit
Quarante-neuf

Deuxième Partie - L'Empreinte de la corneille

Cinquante
Cinquante et un
Cinquante-deux
Cinquante-trois
Cinquante-quatre
Cinquante-cinq
Cinquante-six
Cinquante-sept
Cinquante-huit
Cinquante-neuf
Soixante
Soixante et un
Soixante-deux
Soixante-trois
Soixante-quatre
Soixante-cinq
Soixante-six
Soixante-sept
Soixante-huit
Soixante-neuf
Soixante-dix
Soixante et onze
Soixante-douze
Soixante-treize
Soixante-quatorze
Soixante-quinze

Soixante-seize
Soixante-dix-sept
Soixante-dix-huit
Soixante-dix-neuf
Quatre-vingt
Quatre-vingt-un
Quatre-vingt-deux
Quatre-vingt-trois
Quatre-vingt-quatre
Quatre-vingt-cinq
Quatre-vingt-six
Quatre-vingt-sept
Quatre-vingt-huit
Quatre-vingt-neuf
Quatre-vingt-dix
Quatre-vingt-onze
Quatre-vingt-douze
Quatre-vingt-treize
Quatre-vingt-quatorze
Quatre-vingt-quinze
Quatre-vingt-seize
Quatre-vingt-dix-sept
Quatre-vingt-dix-huit
Quatre-vingt-dix-neuf
Cent
Cent un
Cent deux
Cent trois
Cent quatre
Cent cinq
Cent six
Cent sept
Cent huit
Cent neuf
Cent dix
Cent onze
Cent douze
Cent treize
Cent quatorze
Cent quinze
Cent seize
Cent dix-sept
Cent dix-huit
Cent dix-neuf
Cent vingt
Cent vingt et un

Cent vingt-deux
Cent vingt-trois
Cent vingt-quatre
Cent vingt-cinq
Cent vingt-six
Cent vingt-sept
Cent vingt-huit

Troisième Partie - L'Effet tournesol

Cent vingt-neuf
Cent trente
Cent trente et un
Cent trente-deux
Cent trente-trois
Cent trente-quatre
Cent trente-cinq
Cent trente-six
Cent trente-sept
Cent trente-huit
Merci

Bibliothèque de Mandoline

Le Petit Mando - ou Dans mes mots à moi

SAUVE-MOI COMME TU M'AIMES - Paroles et musique : Anique Poitras

SAUVE-MOI COMME TU M'AIMES

À Jean

Préface

Morceaux d'histoire vraie avant la fiction

La vie n'en est pas à un mystère près, c'est bien connu. Du moins, c'est bien connu de moi.

C'est un matin de grand jour et je suis très nerveuse : je m'appête à commencer la rédaction d'un nouveau roman.

Trois ans auparavant, Mandoline, personnage secondaire dans *Le Roman de Sara*, m'avait demandé de raconter son histoire. Ce n'était pas du tout dans mes intentions. J'avais d'autres projets. Mandoline est revenue à la charge : me suppliant, me harcelant puis menaçant de m'empêcher de dormir.

J'ai fini par capituler... Après une lutte acharnée qui a duré un an et demi. J'ai consacré l'année suivante au travail préparatoire de ce roman : recherche, bible des personnages, synopsis détaillé, plan et découpage scénique.

Le temps de raconter cette histoire est venu. Installée à ma table de travail, je ressens les effets d'un cocktail d'émotions très puissant : fébrilité, peur, excitation.

D'habitude, j'entends parler mes personnages. Mais là, rien. Pas un mot. J'entends de la musique. Bizarre.

Je persiste à essayer d'écrire : pas un mot. J'essaie de m'encourager : pas un mot. Je me décourage. Et je deviens très en colère contre Mandoline qui s'est permis de chambouler mes projets d'écriture. Ce personnage, si doué pour menacer une romancière, reste muet quand sonne l'heure de raconter son histoire ! « Poule mouillée ! Tu me fais suer ! » que je lui hurle dans ma tête !

Mandoline ne réplique pas.

J'entends de la musique. Je panique. Je pense que je suis en train de devenir folle.

Quelques matins d'angoisse plus tard, les hommes de ma vie quittent la maison pour l'école et le boulot, comme d'habitude, à 7 heures 45. Sans réfléchir, je me dirige vers le piano, dépose ma tasse de café, m'assois.

Soudain, on dirait que ma vessie va éclater. Il est 15 heures 15. J'ai passé sept heures et demie assise sur ce banc. Je suis sonnée.

Où suis-je allée? Je sais que c'était un pays de larmes et de mélodies. Je sais aussi

que je reviens de cet étrange voyage avec une quinzaine de motifs musicaux : berceuse, blues, tango.

J'ai presque peur de ce qui vient de se passer. Mais je dois m'habiller en vitesse et aller chercher mon fils à l'école.

Le lendemain matin, après le départ des hommes de ma vie, je ne monte pas à mon bureau. Je retourne au piano. Comme la veille, la musique s'empare de moi. Je joue. Je pleure. Je joue et je pleure.

Ce rituel, je l'accomplis pendant un mois. Je ne comprends pas ce qui se passe, mais on dirait que je me nettoie de quelque chose. Comme si les notes frottaient mon âme à grands coups de laine d'acier.

Puis un matin, je ne vais pas au piano. Je m'installe à mon ordinateur, les mots déboulent et je me laisse porter par le souffle. Fiou !



Parmi les courriels de mes lecteurs auxquels je viens de répondre, l'un d'eux me touche particulièrement. Il est signé Valérie. Cette jeune femme qui détestait lire a lu *Le Roman de Sara*. «C'est grâce à vous si j'aime lire, maintenant» m'a-t-elle écrit. Puis elle a ajouté : « J'étais un peu comme Mandoline, une petite fille qui a besoin d'attention, qui se réfugie dans la drogue, lâche l'école et couche avec tout le monde pour se sentir bien. »

Valérie m'envoie un deuxième courriel. Cette fois, elle me raconte sa détresse, me demande des réponses à ses nombreux «pourquoi» et termine sur ces mots : « As-tu des conseils à me donner? »

Il n'y a pas de réponses toutes faites.

On a tous besoin de sentir qu'on est quelqu'un qui va quelque part.

Je n'ai pas de conseils à donner à Valérie, mais je voudrais lui offrir une preuve d'attention et une petite dose d'espérance. Je lui réponds que je comprends sa détresse. Je n'ai pas écrit *Le Roman de Sara* par hasard. *Sauve-moi comme tu m'aimes* n'est pas le fruit du hasard non plus. Je lui confie des bribes de mon histoire qui m'ont menée à créer ces deux héroïnes romanesques, Sara et Mandoline, et je la laisse sur ces mots : « Je pense à toi. »

C'est vrai que je pense très fort à Valérie. Dans quelle mesure pourrais-je l'aider sans outrepasser les limites de mon rôle ? Je suis une romancière, pas une psy. Surtout, je n'ai pas de potion magique pour le bonheur, que ma petite expérience d'ex-ado désespérée et ce qui en a découlé : mon amour et mon espoir, que je partage, entre autres, dans des histoires inventées.

Soudain, j'ai une illumination. J'en ferai part à Valérie : « Tu t'identifies à Mandoline? J'ai besoin de toi. À cause de ton expérience, tu peux m'aider. Veux-tu

faire partie de mon comité de lecture ? » Puis, au lieu d'aller à mon bureau, je passe par mon piano. Tout va très vite. Sur l'un des motifs de cette musique qui m'est venue malgré moi, je crache les paroles d'une chanson en deux temps : *La Chute du corbeau* et *L'Empreinte de la corneille*¹. C'est la chanson de Mandoline. Mais c'est en pensant à Valérie que je l'ai écrite. C'est la chanson de Valérie.

Je branche Internet pour envoyer à Valérie les paroles que je viens d'écrire en pensant à elle. Un courriel de Valérie m'attend dans ma boîte : « Tu m'as dit que tu ne m'oublieras pas, mais je crois que c'est déjà fait. » Je lui réponds : « Non, je ne t'oublie pas. La preuve, tu la trouveras dans le document ci-joint... Petite suggestion amicale : ne juge pas trop vite, d'accord? » Elle me répond : « Je m'excuse d'avoir pensé que tu m'oubliais. Les paroles de la chanson me touchent beaucoup. Je ne peux retenir mes larmes en lisant ces lignes. »



Un jour, je glisse dans une conversation avec mon éditrice : « Anne-Marie, est-ce que je t'ai dit que j'avais la bande sonore de mon roman ? »

— Je ne savais pas que tu étais musicienne, me répond-elle, étonnée.

— Je ne suis pas une vraie musicienne. Mais, le processus créateur est parfois bien étrange...



Vous connaissez la genèse de la chanson en deux temps. Un mot, maintenant, sur le tango. Née dans les bas-fonds, cette musique qui a gagné ses lettres de noblesse est une métaphore de l'héroïne de *Sauve-moi comme tu m'aimes*.

Le tango que j'ai composé est un Pont-La-Peur qu'un personnage de mon imagination doit traverser dans une histoire inventée. J'aime m'imaginer que c'est aussi un pont pour relier nos âmes et sur lequel vous danserez... dans la réalité.



Lorsque j'ai demandé à Valérie ce qu'elle pensait de mon idée de parler de notre rencontre dans la préface de mon roman, elle m'a répondu : « Je pense que ça peut donner de l'espoir. J'en suis sûre et certaine. » C'est pour cette raison que j'ai tendu la main à Valérie. C'est pour cette raison que j'écris des romans. C'est pour cette raison, aussi, que j'ai accepté de chanter la chanson de Mandoline et de Valérie, même si ça me terrorisait. Je suis une romancière, pas une chanteuse !

À l'heure où j'écris ces lignes, Valérie termine les études secondaires qu'elle avait

interrompues. Elle a lu et commenté mon manuscrit. Je suis très fière d'elle. Je suis profondément joyeuse de partager cette page de notre histoire avec vous. Je suis contente d'avoir fait un petit pas, celui que moi, je pouvais faire, pour tendre la main à Valérie.

Valérie qui me rappelait une fille que j'ai bien connue et mal aimée : moi.



On dit que la réalité dépasse la fiction. À propos de ces rencontres entre une romancière et une héroïne fictive, entre une lectrice réelle et une romancière, entre un roman et une musique, entre la fiction et la réalité... je dirais plutôt que la réalité a rejoint la fiction, et, main dans la main, elles se sont accompagnées avec bonheur sur un chemin qui dépasse l'entendement. Ma vie n'en est pas à un mystère près. Tant mieux ! Ça met du piquant, comme dans les romans.

Dans deux jours, le 22 mai, j'aurai deux fois vingt-deux ans. Je souris et je fais un vœu : «Que ces rencontres laissent une empreinte d'espérance dans votre cœur. »

Amicalement,

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Anja R. L." with a long horizontal stroke at the end.

Première Partie

La Chute du corbeau

« Ce monde est la porte fermée.
C'est une barrière, et en même temps
c'est le passage. »
Simone Weil, *Cahiers*, t. III

« Connais-moi ! Connais-moi,
racine, fleur et graine,
Moi toute seule, mes vols d'ange
et mes bonds d'animal,
– Si me connaître toutefois
en vaut la peine –
Démêle en moi le vrai, le faux,
le bien, le mal.

À Toi je m'abandonne, ô lumière suprême,
Disparue à mes yeux dans les tiens où je suis
Seule moi, seule vraie à l'insu de moi-même.
Comme Tu me connais, ô juge de minuit,
Juge-moi !
Mais sauve-moi comme tu m'aimes. »
Marie Noël, *Jugement*, extrait

Un

Une heure quarante. J'allume la radio.

— ... belle nuit chaude. Je vous laisse en compagnie d'Astor Piazzolla.

— Tais-toi, espèce de con !

Je cloue le bec à l'animateur et je replonge dans ma nuit noire, mélange de rage, de douleur et d'absence.

Tout avait si bien commencé pourtant. Enfin, entendons-nous ! Après dix-huit ans de drames et de mélodrames, ma vie avait viré son capot de bord. J'allais bien. De mieux en mieux, disons. Oui, j'ai eu une enfance lamentable et une adolescence tordue, mais il y a quelque temps, tout était presque beau.

J'avais cessé de boire et de me droguer. J'étais à l'Éducation des adultes, pour terminer mes études secondaires. J'assistais aux réunions des Alcooliques anonymes. J'habitais chez ma marraine AA. En plus de m'héberger, Claire m'avait déniché un emploi à la compagnie où elle travaille. Réceptionniste à temps partiel pendant mon année scolaire et à temps plein, l'été.

Je commençais même à croire à l'amour en lettres majuscules. Je pouvais mettre un prénom, un visage, une voix et un parfum sur cet amour. J'avais le sentiment d'avoir gagné à la loterie, le gros lot des gros lots.

Combien de gars avais-je séduits? Je n'ose pas les compter. Mais avec lui, c'était différent. Vraiment. Ce garçon intelligent, attentif et gentil, désirait me connaître. Et m'aimer. Il n'a pas dit :

« Je t'aime. » Mais ces mots, même s'il ne les a pas prononcés, moi, je les ai vus dans ses yeux, je les ai sentis dans ses mains, je les entendais partout à travers lui. L'ancienne danseuse nue, alcoolique et toxicomane, avait maintenant une vie «normale». Je mets des guillemets parce qu'entre vous et moi, qu'est-ce que ça veut dire, au juste, « une vie normale » ?

En tout cas, j'étais emballée par ma nouvelle vie. Tout ce qui m'avait toujours été refusé m'était à présent offert sur un plateau d'argent, avec des fleurs et du soleil. Et de l'espoir en prime.

J'aurais voulu vivre cette histoire d'amour. C'était pourtant ce qui était annoncé dans le programme. Fausse représentation. Je me suis retrouvée en plein thriller psychologique.

J'étais au bord du bonheur, mais mon ennemie jurée, cachée dans l'ombre, voulait ma peau.

Deux

Tous les signes étaient là. C'est moi qui ne les ai pas vus à temps. Souvent, ce sont de petits riens. Ils ont l'air anodins. Pourtant...

Oui, les signes étaient là. À commencer par ce cauchemar et cette erreur de magazine. La veille, pourtant, j'avais remporté une nouvelle victoire. C'était il y a quelques mois. Un jour de mai ensoleillé si chaud qu'on aurait dit l'été.

Cet après-midi-là, je rentre à la maison, si fière de ma victoire : j'ai obtenu mon permis de conduire. Ma marraine AA, occupée à découper des pensées positives à la cuisine, ne m'a pas entendue entrer. Claire est obsédée par les dictons, maximes, proverbes et autres jolies phrases. Elle les affectionne, les collectionne et les sème à tous vents dans la maison. Chez nous, quoi que nous fassions, nous risquons de tomber sur une pensée positive.

Je m'approche de Claire sur la pointe des pieds, donc, et lui brandis mon permis de conduire sous le nez. Elle lâche un cri d'épouvante en bondissant de sa chaise et manque de m'attaquer à coups de ciseau. Dès qu'elle constate que je ne suis pas le voleur qu'elle avait imaginé, elle s'écrie :

— Es-tu folle?

Le regard fixé sur les ciseaux pointés vers moi, je réplique :

— Je ne sais pas laquelle de nous deux est la plus folle !

Claire dépose les ciseaux sur la table et pouffe de rire. Un rire nerveux. Elle range ses nouveaux trésors spirituels dans son coffre à bijoux-de-mots et quitte la pièce. Je pense qu'elle est fâchée. Quelques secondes plus tard, Claire revient, toute souriante. Elle me tend un petit écrin en velours. Intriguée, je l'ouvre. Couchée sur du satin blanc, une petite corne d'abondance dorée. C'est un porte-clefs gravé de mon prénom avec une clef de sa voiture.

L'attention de mon amie me touche beaucoup.

— Tu veux étrenner ton permis de conduire? me demande-t-elle.

Et elle propose que nous allions manger dans le Chinatown.

Comme elle le fait toujours avant de quitter la maison, Claire s'arrête, dans le vestibule, devant l'affiche des promesses AA épinglée sur le mur. Elle ferme les yeux et laisse son index se poser au hasard sur l'une d'elles. *Nous serons étonnés des résultats même après n'avoir parcouru que la moitié du chemin.*



Je conduis : heureuse, fière et sûre de moi. Le repas est joyeux et délicieux.

La serveuse apporte le dessert et le thé. Claire s'empare aussitôt d'un biscuit, le brise puis s'arrache les yeux pour déchiffrer le message.

— Vous enseignez par votre vie, ne l'oubliez pas, me dit-elle en souriant.

Elle dépose le message dans l'assiette en s'éclaircissant la gorge.

— Justement, ma chère filleule AA... C'est moi qui préside les réunions, le mois prochain, et j'aimerais que tu sois l'une de mes conférencières invitées.

Je n'ai encore jamais fait de partage chez les Alcooliques anonymes.

— Je ne sais pas si je me sens prête...

Claire me tend le biscuit. Il me prédit :

Vous connaîtrez bien tôt beaucoup de bonne heure.

Heureux présage, mais bourré d'erreurs.

— Alors, qu'est-ce que tu en dis ? me demande Claire.

— De toute évidence, il y a des gens qui en arrachent plus que moi en français. Ils ont beau faire quarante-douze fautes par phrase, ça ne les empêche même pas de gagner leur vie avec les mots.

— Je te parlais de ma proposition, cocotte.

— Je le sais. J'en dis, j'en dis... que je vais y penser.



De retour à la maison, je m'endors rapidement : contente de la soirée, confiante en l'avenir.

Mais au plus noir de la nuit, des images d'horreur me tirent de mon sommeil. Un immense corbeau, perché sur une branche d'arbre sans feuilles, tient un serpent gluant dans son bec. Il avale le serpent et quitte la branche. Il fonce sur moi et s'acharne à me donner des coups de bec à la poitrine. Je me réveille en cherchant mon souffle. Pendant plusieurs secondes, l'oiseau de cauchemar m'empêche même de respirer dans la réalité.

Je ne réussis pas à me rendormir. À l'aube, je me lève.